Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 36

Artikel: Poignée d'histoires
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256265

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pourrai recommencer mes expériences au Polo. »

— N'avez vous pas changé le moteur de vingt-quatre chevaux par un de cinquante qui a, du reste, été placé ce matin même. »

Mes connaissances en aviation sont très restreintes, et je ne comprenais pas très bien, comment pouvait fonctionner cet appareil. Santos-Dumont m'explique alors le principe de son aviateur.

— « Cet appareil peut être comparé à un oiseau qui exécuterait un vol plané, ou, si vous préférez, c'est un cerf-volant, mais non pas le cerf-volant plat, qui ne peut s'élever que lorsque le vent est relativement fort, mais le cerf-volant de Hargrave, le cerf-volant japonais, dont les compartiments divisent l'air et qui se maintient avec un souffle de vent à peine perceptible.

» Voici maintenant deux roues de bicyclette, réunies par un châssis. Ces roues sont fixées au dessous de l'appareil; elles servent à prendre l'élan, car l'aéroplane doit d'abord rouler un peu sur le sol, avant de s'enlever. Lorsque l'appareil est en marche, qu'il s'agit de l'élever, il faut diriger le gouvernail placé à l'avant dans le sens où l'on veut aller. »

— Croyez-vous avoir résolu le problème du plus lourd que l'air?

— « Je l'espère. Lors de mes premiers essais, j'avais surmonté l'appareil de l'enveloppe de mon dirigeable 14, mais la dernière fois que j'ai expérimenté la machine, j'avais supprimé le ballon. A vrai dire, la machine ne s'enleva pas de terre ou se souleva à peine; tantôt une roue, quittait le sol, tantôt une autre, tantôt les deux roues se soulevaient légèrement et retombaient à terre. C'était minime comme résultat, mais suffisant cependant pour me faire comprendre que, seule, la faiblesse du moteur empêchait l'aéroplane de fonctionner.

» Mon appareil se compose de deux ailes, du moteur et du gouvernail. Les vides sont formées par six cellules de cerf-volant Hargrave, trois pour chacune; ces ailes, dont l'envergure est de douze mètres, servent à maintenir la machine dans les airs. Elles sont faites en étoffe de coton, contenues par des armatures en roseau.

» Le moteur est un moteur Antoinette, extrêmement léger, puisqu'il pèse un kilogramme et demi par cheval. Ce mode propulsion, qui fonctionne à l'essence, est spécialement construit par l'aviation; les bateaux glisseurs en sont aussi généralement pourvus. Celui que j'emploie se compose de huit cylindres en cuivre et en aluminium; le volant est supprimé. Le moteur est naturellement placé près de la nacelle, qui est un petit panier d'osier où il y a juste de quoi s'esseoir.

» Le gouvernail est composé d'une flèche terminée par une cellule de cerf-volant; il mesure onze mètres et est placé perpendiculairement aux ailes; il peut, de la nacelle, être manœuvré en tous sens: c'est lui qui imprime à l'aéroplane la direction à suivre.

Lorsque la machine à pris son mouvement à l'aide des deux roues, — qui, je vous l'ai dit, restent attachées à l'appareil, — si on dirige en hauteur le gouvernail, l'aéroplane s'élève jusqu'au moment ou l'aéronaute replace le gouvernail dans la position horizontale. A ce moment, la machine continue à planer à la hauteur où elle se trouve et le moteur qui fait agir l'hélice la pousse en avant: on peut encore la diriger à droite ou à gauche, à l'aide du gouvernail. Pour descendre il suffit de diriger le gouvernail vers la terre.

» La superficie de mon aéroplane est de quatre vingt mètres carrés, et comme les cellules sont à double paroi, pour dissimuler les armatures, il a fallu employer pour leur construction cent soixante mètres carrés d'étoffe.

» Le poids total de l'appareil est, avec le moteur de vingt-quatre chevaux, de deux cent dix kilos; il est aujourd'hui de deux cent soixante et sera de trois cent dix kilos avec l'aéronaute. »

— Et vous comptez recommencer vos expériences?

— Quelles précautions prenez-vous pour parer à tout accident?

— « A vous dire vrai, je suis sûr du résultat que j'obtiendrai; néanmoins par surcroît de précaution, je commencerai les expériences à un ou deux mètres du sol, et je ne m'élèverai qu'au fur et à mesure que j'aurai obtenu expérimentalement la certitude absolue de la sécurité.

Ce qui frappe tout d'abord, lorsque l'on cause avec Santos-Dumont, c'est son apparence calme et froide; il possède au suprême dégré cette confiance en soi, indispensable au succès, et son attitude contraste singulièrement avec son apparence physique. Petit, sec, il a tout l'aspect d'un nerveux et d'un emballé; cependant, il est absolument maître de lui et son tranquille courage lui semble chose toute naturelle. Il paraît ne pas croire au danger.

L'intrépide aéronaute sera-t-il le premier à résoudre le problème passionnant du plus lourd que l'air? Tout nous le fait espérer.

H. C.

Les yeux

Un peu d'astrologie populaire, voulez-vous? Il ne faut pas s'attacher à la nuance des yeux, qui diffère selon les races, pour deviner à travers leur iris bleu ou noir, vert ou gris, la couleur de l'âme dont ils sont les fenêtres. Une âme très noire peut se cacher sous de jolies prunelles claires; et de brunes prunelles peuvent réfléchir de pures et limpides pensées. Il faut regarder l'expression et la forme, le rayonnement et la profondeur.

L'intelligence et la subtilité d'esprit se lisent dans des yeux bien ouverts, allongés, terminés en pointe du côté du nez. Si la paupière supérieure dessine un arc rectiligne, la timidité et la faiblesse en sont la résultante, mais dénotent en même temps la délicatesse et une bonne nature. Les femmes ont souvent cet aspect là, surtout hors des villes.

Les hommes calmes, hardis, ardents, doivent avoir les yeux très ouverts laissant à découvert le blanc au-dessus de la prunelle; les craintifs ont aussi ce signe, souvent par désir de montrer précisément l'inverse de leur défaut, mais alors leur paupière est épaisse et charnue, plus longue.

Les yeux gros et saillants sont bêtes, dit Aristote.

Les yeux dont l'expression ne se modifie que dans les circonstances graves sont constants, fixes dans leurs idées, de solide caractère: les yeux très mobiles dont l'expression varie sans cesse sont légers, frivoles et dépourvus de qualités sérieuses.

Plus les yeux sont ronds, plus ils se rapprochent de l'animal; ils expriment l'étonnement sans intelligence. Quand ils sont courts et un peut ovales, ils expriment le courage, la vigueur, la volonté. Ils appartiennent à un tempérament nerveux et bilieux; plus oblongs, quoique bien couverts, ils annoncent moins de courage, mais plus de prudence et de réflexion calme. Une légère tendance à tenir les prunelles en haut annonce; douceur, mélancolie, rêverie; à les rapprocher du nez: sagacité; à les en éloigner: malignité; à les rapprocher du bord inférieur de la paupière: résolution, patience, ténacité. Les yeux qui fuient le regard qui les cherche annoncent la fausseté, ou la rancune, ou l'antipathie pour la personne qui observe. Les yeux qui regardent nettement, sans hardiesse, prouvent la droiture, la sympathie, la loyauté; les yeux noyés dénotent la faiblesse et les yeux trop secs l'irritabilité, l'énervement.

La bouche

La bouche en dit fort long: sans parler, sans sourire, au repos, elle est extrêmement expressive. Elle est encore plus mobile que l'œil, plus révélatrice, moins facile à gouverner par la volonté. Tout d'abord, il faut observer à part les deux lèvres, leur ligne de jonction, leur centre et leurs coins. Les lèvres molles, mobiles, accompagnent un caractère faible et changeant; des lèvres fermes sont indice d'énergie. Des lèvres grandes, prononcées, bien dessinées, égales à partir du milieu de la bouche, doucement unies, ne peuvent appartenir à une nature basse, fausse, méchante. Des lèvres minces, serrées, qui donnent à la bouche l'aspect d'une ligne horizontale presque droite annoncent le sang froid, l'esprit d'ordre, mais révèlent une tendance à l'avarice et à l'inquiétude. La bouche plus souvent fermée qu'ouverte indique la prudence et la réflexion. La bonté et bienveillance habituelles sont marquées par un léger débordement de la lèvre supérieure sur l'inférieure.

Quand l'être doit faire preuve de courage, ses lèvres se serrent naturellement; dans les moments de calme résigné, la bouche est close sans affectation; cette expression se retrouve chez les natures comprimées et craintives, chez beaucoup de femmes annihilées par la volonté ou l'injustice d'un entourage hostile.

Quand le *pallium*, partie qui commence à la moitié de l'intervalle du nez à la bouche, est fortement creusé, il indique toujours, en bien ou en mal, des qualités ou des défauts extraordinaires.

La bouche aux coins relevés est indice de gaieté, spirituelle souvent; la bouche aux coins abaissés révèle l'astuce et peu de bonté; la bouche droite, si les lèvres sont bien formées, annonce l'ensemble harmonieux des facultés.

Une lèvre renflée au milieu dénote des instincts voluptueux. Une bouche dont la lèvre inférieure avance sur la supérieure prouve plus de sagacité volontaire que de bonté d'âme. Une bouche qui se plisse annonce la cruauté et la gourmandise.

C'est dans la bouche que se lisent la grossièreté et la bestialité; méfiez-vous des gens qui passent trop souvent leur langue sur leurs lèvres, qui les avancent en les retournant, qui les ont bosselées, gercées, irrégulières; ils ont des instincts pervers et leur sourire ne sera pas l'expansion heureuse ou bienveillante de l'âme, mais l'expression vulgaire d'un consentement sensuel.

Poignée d'histoires

Le « Lebaudy 1906 ».

On annonce la prochaine apparition d'un nouveau dirigeable appelé, dit-on, à faire date dans l'histoire de la navigation aérienne: Cet aéronef, que font construire MM. Le-

baudy, frères, réalisera certainement le type le plus achevé des appareils aériens.

Le Lebaudy 1906 est construit sous la surveillance directe de l'autorité militaire. Ce sera, dit-on, un merveilleux engin de guerre destiné au parc aérostatique de Verdun.

Veut-on quelques indications sur ce monstre aérostatique ? Le Lebaudy 1906 cubera l'énorme volume de 3000 mètres cubes. Son moteur possède une force de soixante-dix chevaux. Ses dimensions sont énormes : long de 60 mètres, son diamètre au maître-couple est de dix mètres quatre-vingts. La nacelle a été légèrement modifiée : elle a été construite entièrement en acier et sa forme rappelle celle d'un bateau.

Un baillonet de 500 mètres cubes permettra au nouveau dirigeable de naviguer à une altitude de 1000 mètres. Quant au lest, on pourra en emporter 500 kilos non compris l'équipage et la réserve d'essence nécessaire pour dix heures de marche maximum. Le Lebaudy 1906 est à peu près achevé. On va rassembler les pièces métalliques, et, d'ici quelques semaines, il sera prêt à prendre son essor...

Une niche.

Un Marseillais était venu demander au peintre Isabey une miniature pour sa tabatière. Il voulait le portrait de son chien.

— C'est un animal extraordinaire, dit-il ; je l'aime beaucoup. Combien serait-ce ?

Isabey demanda dix louis.

Quinze jours plus tard, le Marseillais revient. La miniature était faite. Il la regarde, l'admire, mais risque une observation :

— C'est charmant, c'est bien lui !... Son regard, son poil ! Mais je vais vous dire, Monsieur Isabey ; cet animal a quelque chose de très particulier : il n'aime pas qu'on le regarde, chaque fois qu'on le regarde, il rentre dans sa niche. Alors je voudrais qu'on vît la niche. Est-ce que vous ne pourriez pas faire la niche ?

— Une niche ! dit Isabey en souriant. C'est très possible. Je vous ferai une niche, mais ce sera plus cher.

— Combien ?

— Quinze louis.

— Soit ! Je reviendrai dans quinze jours.

Le Marseillais revient et Isabey lui tend une miniature où il n'y avait plus qu'une niche à chien.

— Et le chien ? dit le Marseillais fâché.

— Que voulez-vous, nous l'avons regardé ensemble l'autre jour et il est rentré dans sa niche.

La pierre et le poisson.

Au moment où l'Académie distribue ses récompenses, rappelons une petite mésaventure, dont l'Institut a été victime au commencement du siècle.

L'Académie des sciences, qui venait d'être reconstituée, mit à cette époque au concours la question suivante : « Si vous avez un vase plein d'eau, et si vous y plongez un corps quelconque, une pierre, par exemple, l'eau déborde. Si vous y plongez un poisson d'un volume égal à celui de la pierre, l'eau ne déborde pas. Expliquez ce phénomène. »

Les mémoires affluèrent, tous plus ingénieux les uns que les autres. Mais comme aucun d'eux ne donnait une solution véritablement satisfaisante et irréfutable, le prix ne fut pas décerné et la question fut remise au concours.

Il en fut ainsi pendant cinq ans de suite. Au bout de ce laps de temps, un des candidats lauréats fut pris d'un doute.

Il remplit d'eau un bocal, y plongea une pierre et constata que l'eau débordait. Puis il retira la pierre, remplit de nouveau le vase, y déposa délicatement un beau gardon « du même volume que la pierre », et constata que l'eau débordait absolument comme dans le premier cas.

Il fit part de cette découverte à l'Académie, qui retira le sujet du concours, mais ne donna pas le prix à l'audacieux expérimentateur.

Un portraitiste conciliant.

Le célèbre pastelliste du VIIIe siècle, Latour, faisait le portrait d'une dame qui joignait à beaucoup de prétention une bouche fort grande.

Il s'aperçut que la dame s'efforçait de la rapetisser à l'aide d'une sorte de grimace.

— Ne vous gênez pas, Madame, lui dit-il ; si vous le désirez, je ne vous en mettrai pas du tout.

Etat civil

PORRENTRUY

Mois d'août 1906

Naissances.

Du 2. Marion Olga Simone, fille d'Henri, monteur de boîtes, de Montbéliard, et de Marie née Bourquard. — Du 3. Wirth Hélène Mathilde Louise, fille de Joseph, faiseur de ressorts, de Froidefontaine, et de Bertha née Verne. — Du 5. Frossard Georgette Julia, fille de Charles, sellier, de Vendlincourt, et de Marie Rosine née Broggi. — Du 7. Walzer Jules Henri, fils de Joseph, horloger-doreur, de Fontenais, et de Louise née Nœglin. — Du 9. Freléchoux Arthur François, fils d'Arthur, boucher, de Boncourt, et de Alice née Billieux. — Du 10. Theurillat Clémentine Marie Louise, fille de Louis, fabricant de pierres d'horlogerie, de S-Brais, et de Marie née Donzelot. — Du 11. Meier Otto, fils de Rodolphe, employé aux C. F. F. de Mattetætten, et de Elise née Revilly. — Du 12. Vallat Berthe Claire, fille de Jules, horloger, de Bure, et de Marie Victorine née Desfourneaux. — Du 12. Schaltenbrand Simone Marie, fille d'Albert, négociant, de Courgenay, et de Lucile née Gaibrois. — Du 12. Piller Robert Amédée, fils d'Amédée, employé, de Porrentruy, et de Anna Lina née Jobé. — Du 17. Vuille Bille Marie Marcelle, fille de Louis, horloger, de la Sagne et de Tramelan-dessus, et de Wilhelmine Rosa née Beck. — Du 19. Bourquard Marcelle Ida, fille de Alfred, commis postal, du Noirmont, et de Ida née Jolissaint. — Du 22. Roy Albert Joseph Auguste, fils de Eusèbe, employé de commerce, de Soubey, et de Julie née Vurpillat. — Du 24. Mantelli Ernest Calisto, fils de François, aubergiste, de Borgotaro, Italie, et de Amélie née Meuret. — Du 25. Noirjean Jeanne Laure, fille de Louis, employé aux C. F. F. de Montfaucon, et de Laure née Corbat. — Du 26. Etique Renée Marie, fille de Emile sacristain, de Bure, et de Cécile née Wahl. — Du 27. Hintzy Georges Jules Henri, fils de Ferjeux, fabricant d'horlogerie, de Charmauvillers, et de Mathilde née Theurillat. — Du 31. Cuenin Colette Marie Madeleine, fille de Aurèle, boîtier, d'Epiquerez, et Améline née Meuret.

Mariages

Du 6. Simonnin Léon, cultivateur, de Fleurey, et Marie Duplain, de Rocourt. — Du 7. Wolfelsberger Joseph, coiffeur, de Sennheim, Haute-Alsace, et Lina Bützberger, de Bleinbach. — Du 11. Saunier Louis Paul, cultivateur, de Réclère et Marie Courtet, cultivatrice, de Damprichard. — Du 31. Rérat Gustave, employé des douanes, de Réclère, et Martine Citray, de Mandeur.

Décès

Du 3. Friche Alexandre, ancien directeur de l'Ecole normale du Jura, de Vicques, né en 1825. — Du 6. Dizard Sébastien, rentier, de Bonfol, né en 1829. — Du 7. Certin Charles, agriculteur, de Fleurey né en 1861. — Du 9. Kramer Jean Emile, journalier, de Sumiswald, né en 1864. — Du 15. Noirjean Joseph, journalier, de Damphreux, né en 1872. — Du 16. Béchir Pierre Ignace, journalier, de Courchavon, né en 1836. — Du 16 Pape Bertha Rosa fille de Jules, de Lugnez née en 1905. — Du 17. Amuat Fanny née Herzog, de Porrentruy, née en 1825. Du 17. Gaignat Thérèse née Montavon, d'Asuel, née en 1832. — Du 18 Chagnot Constant Célestin, instituteur retraité, de Courmont (France) né en 1842. — Du 19. Stebler Arnold, horloger-remonteur, de Seedorf, né en 1862. — Du 22. Jeannerat Henri, fils d'Adrien, de Montenol, né en 1905. — Du 23. Masson Julie née Gilet, de Meslières, née en 1838. — Du 25. Froidevaux Marguerite, fille de Léon, de Muriaux, née en 1906. — Du 27. Renaudin Aline, fille de Constant, des Bréseux, née en 1893. — Du 29. Vallat Joséphine née Vauclair, de Bure, née en 1833. — Du 29. Stouff Pierre Albert, professeur honoraire du lycée de Vesoul, de Florimont, né en 1833.

Passe-temps

Solutions sur le n° du 9 septembre 1906.

Devinettes : Les aveugles, car alors ils y verraient d'un œil.
Parce que le lit ne vient pas à nous.
Le voici : le caissier fait l'addition, le voleur, la soustraction, le grain de blé, la multiplication, la politique, la division.

Rébus : La vie est traversée de mille soucis.
J'ai souvenir des souffrances qu'à souffert Paris sous Robespierre.

CHARADES

Mon tout construit solidement,
Peut former partout des abris
Sans danger pour le monde.
Si mon premier trop vivement
Roule sur ma seconde,
On pourra voir bien des débris.

— —

Mon premier, a-t-on dit, vaut mieux qu'une [couronne.
Le sentiment le forme et la raison le donne.
Un homme généreux fait souvent mon dernier ;
Chez une blanchisseuse, on trouve mon entier.

Récréations mathématiques

Prouvez que 13 est contenu 6 fois en 12.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.